



CONSEIL PONTIFICAL
POUR LA PROMOTION DE LA
NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

24 Heures pour le Seigneur

Moi non plus, je ne te condamne pas (Jn 8, 11)



Notes Pastorales

29-30 mars 2019

24 heures pour le seigneur

Moi non plus, je ne te condamne pas (Jn 8, 11)

Notes Pastorales

29-30 mars 2019

Introduction

Confessions

Rechercher les motivations et vaincre ses peurs quant à la confession

De l'homélie n°33 sur la femme adultère (Jn 8, 1-11) de Saint Augustin

Pourquoi me confesser ?

Réponse de Benoît XVI

Témoignage sur la confession d'Olivia Hurst (Diocèse de Bâton Rouge)

Comment se préparer à la confession ?

Examen de conscience du Pape François

Comment se confesser ?

Célébration individuelle

Que faire après la confession ?

La vie de Takashi Paolo Nagai, Serviteur de Dieu

La confession et le discernement des vocations - Cardinal Piacenza

Veillée

Avant-Propos

Ouverture de la veillée - Proposition de liturgie pénitentielle

Déroulement de la veillée

Introduction

*Comme chaque année, cet opuscule présente quelques suggestions destinées aux paroisses et aux communautés chrétiennes pour se préparer à vivre ce moment devenu traditionnel des **24 heures pour le Seigneur**. Il s'agit de propositions qui sont appelées à être adaptées aux exigences et aux habitudes locales.*

Il convient de préparer la journée à l'avance, non seulement en informant les personnes, mais d'abord en priant pour sa réussite. On pourra en faire la proposition aux jeunes dans les moments de catéchèse précédents. Il serait bon de pouvoir rejoindre ceux qui se sont éloignés de la pratique sacramentelle. C'est une belle occasion de contacter ses proches, distribuer des tracts, etc...

*Au cours de la soirée du vendredi 29 mars et pendant toute la journée du samedi 30 mars, il serait bon que les églises demeurent ouvertes avec la possibilité de se confesser, sur fond d'adoration eucharistique. On pourrait commencer vendredi soir par une liturgie pénitentielle préparant les fidèles à la confession et finir avec la célébration de la messe le samedi après-midi. La présence des **Missionnaires de la Miséricorde**, qui exercent leur service sacramentel depuis le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, pourra aider à la réalisation de ce moment.*

*Dans la **première partie** de cet opuscule, on trouvera des réflexions sur le pourquoi du sacrement de la Réconciliation. Ces textes veulent aider à vivre de façon consciente la rencontre avec le prêtre dans la confession individuelle. Il y a aussi une invitation à dépasser les résistances qui s'opposent à la confession. Enfin, on trouvera des textes illustrant le chemin de la conversion, l'invitation aux oeuvres de miséricorde, la poursuite de la croissance personnelle après avoir reçu le pardon des péchés.*

La seconde partie propose des éléments pour habiter le temps d'ouverture des églises, de telle sorte que ceux qui viennent se confesser soient aidés dans leur prière et leur méditation à travers un parcours basé sur la Parole de Dieu.

CONFESSION

" Ceux qui s'approchent du sacrement de Pénitence y reçoivent de la miséricorde de Dieu le pardon de l'offense qu'ils lui ont faite et du même coup sont réconciliés avec l'Église que leur péché a blessée et qui, par la charité, l'exemple, les prières, travaille à leur conversion " (LG 11).

Catéchisme de l'Église catholique, 1422

Pour trouver des motivations et vaincre ses peurs sur la confession.

De l'homélie 33 sur la femme adultère (Jn 8, 1-11) de saint Augustin

Le Sauveur a donc prononcé une condamnation, mais ce qu'il a condamné, c'est le péché, et non le pécheur. Il faut en tenir compte pour ne pas séparer, dans le Seigneur, la vérité de la bonté. Le Seigneur est bon et droit. Aime-le parce qu'il est bon, crains-le parce qu'il est droit [...]

« Les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme prise en adultère, et, l'ayant placée au milieu d'eux tous, ils lui dirent : Maître, cette femme a été prise en adultère; et, dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider les adultères. Toi donc, que dis-tu? Ils parlaient ainsi pour le tenter, afin de pouvoir l'accuser ».

L'accuser de quoi ? L'avaient-ils surpris lui-même en quelque faute, ou bien, cette femme passait-elle pour avoir eu avec lui quelque rapport ? Que veut donc dire l'Évangéliste en s'exprimant ainsi : « Pour le tenter, afin de pouvoir l'accuser ? » Il nous est facile, mes frères, de comprendre à quel suréminent et admirable degré le Sauveur a montré de la douceur. En qualité de docteur, il a apporté sur la terre la vérité; comme libérateur, la douceur; en tant que sondant les consciences, la justice. En face de ces deux vertus de Jésus-Christ, de sa vérité et de sa douceur, ses ennemis se sentaient tourmentés par l'envie et la malignité jalouse; mais sa troisième qualité, la justice, fut pour eux un véritable sujet de scandale. Pourquoi ? Parce que la loi faisait un commandement exprès de lapider les adultères, et, sans aucun doute, elle ne pouvait prescrire ce qui était injuste ; dire autre chose que ce qu'ordonnait la loi, c'était se mettre en flagrant délit d'injustice. Ils se dirent donc à eux-mêmes : on a foi en sa véracité, on le voit plein de mansuétude ; cherchons-lui querelle sous le rapport de la justice, présentons-lui une femme surprise en adultère, et disons-lui ce que la loi ordonne de faire à cette malheureuse. S'il nous commande aussi de la lapider, il perdra sa

réputation de douceur ; s'il déclare la renvoyer sans la punir, sa justice sera mise en défaut, Pour ne rien perdre de cette bienveillance qui l'a rendu si aimable aux yeux du peuple, il se prononcera évidemment pour le renvoi de cette femme ; ce sera, pour nous, la plus belle occasion de l'accuser lui-même. Nous le forçons à violer la loi et à devenir coupable, nous lui disons : Tu es ennemi de la loi, ta réponse est en contradiction avec le commandement de Moïse, tu vas même contre les ordres de Celui qui nous a dicté ses volontés par le ministère de Moïse, tu es donc digne de mort, tu seras toi-même lapidé avec cette adultère. Par de telles paroles et de tels raisonnements, ils pourraient surexciter l'envie, chauffer l'accusation et faire prononcer la sentence. Mais qu'était-ce que cette lutte ? La lutte entre la méchanceté et la droiture, entre la fausseté et la vérité, entre des coeurs corrompus et un coeur pur, entre la folie et la sagesse. Pouvaient-ils jamais lui tendre des pièges sans y tomber les premiers, tête baissée ? Aussi, dans sa réponse, verrons-nous le Sauveur conserver toute sa justice et ne rien perdre de sa mansuétude. Au lieu de le prendre au piège qu'ils lui tendaient, les Juifs y furent pris les premiers, parce qu'ils ne croyaient pas en Celui qui pouvait les préserver de toute embûche.

Que leur répondit donc le Sauveur ? Que leur répondit la vérité, la sagesse, et cette justice elle-même qu'ils se préparaient à attaquer injustement ? Il ne leur dit point : ne la lapidez pas, pour n'avoir pas l'air de parler contre la loi. Il se garda bien aussi de leur dire : elle doit être lapidée, car il n'était point venu pour perdre ce qu'il avait trouvé, mais pour chercher ce qui était perdu. Quelle réponse leur fit-il donc ? Voyez combien elle fut admirable de justice, de mansuétude et de vérité ! « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ! » Quelle sagesse dans ces quelques mots ! Comme il les remettait bien à leur place ! Au dehors, ils portaient contre une femme une accusation passionnée, et ils ne rentraient pas au dedans d'eux-mêmes pour y scruter l'état de leur âme, ils

jetaient les yeux sur une adultère, et ne portaient point leurs regards sur leur propre conscience. Prévaricateurs de la loi, ils prétendaient la faire accomplir, même en se servant de la fourberie, et, de fait, c'était de leur part de la fourberie, car en condamnant la femme adultère, ils faisaient semblant d'obéir à un sentiment de pudeur, et ils n'étaient eux-mêmes que des libertins. [...] Que chacun d'entre vous se considère lui-même, qu'il rentre au dedans de lui, qu'il s'assoie sur le tribunal de sa conscience, qu'il compare en présence de ce juge intérieur, qu'il s'oblige à faire l'aveu de ses propres torts, car il sait qui il est, et personne, parmi les hommes, ne sait ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui. On se trouve dans l'état de péché dès qu'on se considère soi-même : tous en sont là, et il n'y a pas le moindre doute à élever à ce sujet. Par conséquent, de deux choses l'une : ou renvoyez cette femme, ou subissez la peine que la loi édicte aussi contre vous. Si le Sauveur disait : Ne lapidez pas cette adultère, il serait par là même convaincu d'injustice. S'il disait : Lapidez-la, il mentirait à sa douceur habituelle ; qu'il dise donc ce qu'il doit dire pour rester doux et juste : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ». Voilà bien la sentence de la vraie justice. Une pécheresse doit être punie, mais pas de la main de gens qui ont la conscience souillée ; la loi doit être accomplie, mais non par ceux qui la foulent eux-mêmes aux pieds. Oui, c'était la justice même qui s'exprimait par la bouche de Jésus ; aussi, frappés par ces paroles comme par un trait énorme, ils se regardèrent mutuellement, et se reconnaissant coupables, « ils se retirèrent tous l'un après l'autre », et il ne resta que la misérable pécheresse en face de la bonté miséricordieuse. Après avoir ainsi blessé ses ennemis du dard de la justice, le Seigneur ne daigna pas même faire attention à leur chute, mais, détournant d'eux ses regards, et « se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre ».

Les Juifs s'étaient donc tous éloignés et l'avaient laissé seul avec la femme adultère : Jésus leva alors les yeux vers elle. Nous l'avons entendu tout à l'heure parler le langage de la justice, nous allons maintenant l'entendre parler celui de la bonté. A mon avis, la coupable avait ressenti une terreur moins vive à entendre ses accusateurs qu'à écouter ces paroles du Sauveur : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ». Dès que ceux-ci eurent reporté sur eux-mêmes leur attention, ils se reconnurent fautifs et en donnèrent la preuve en s'éloignant : ils laissèrent donc cette femme, souillée d'un grand crime, en présence de celui qui était sans péché. Elle lui avait entendu dire : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ». Aussi s'attendait-elle à une punition de la part de celui en qui l'on n'avait jamais découvert aucun péché. Pour lui, après avoir écarté ses ennemis par le langage de la justice, il leva vers elle des regards pleins de douceur et lui adressa cette question : « Personne ne t'a condamnée ? — Personne, Seigneur », répondit-elle. — Et il ajouta : « Je ne te condamnerai pas non plus ». Parce que tu n'as pas trouvé de péché en moi, tu as craint sans doute de me voir prononcer ta condamnation : eh bien, « je ne te condamnerai pas non plus ». Eh quoi, Seigneur, approuveriez-vous le péché ? Non certes, il ne l'approuve pas, car écoute ce qui suit : « Va, et ne pèche plus à l'avenir ». Le Sauveur a donc prononcé une condamnation, mais ce qu'il a condamné, c'est le péché, et non le pécheur. S'il avait donné son approbation au crime, il aurait dit : Je ne te condamnerai pas non plus, va, conduis-toi comme tu voudras, et sois sûre de mon indulgence, tant que tu pêches, je te préserverai de toute punition, même du feu et des supplices de l'enfer. Mais le Sauveur ne s'est pas exprimé ainsi.

La présomption et le désespoir, voilà deux sentiments bien opposés l'un à l'autre, deux mouvements de l'âme tout contraires ; ils mettent, néanmoins, également

en danger le salut des hommes. Qui est-ce qui devient la victime d'une folle confiance ? Celui qui dit : Dieu est bon et miséricordieux, libre à moi de faire ce qu'il me plaît, d'agir à ma guise : je lâche donc la bride à mes passions, je veux satisfaire tous les désirs de mon âme. Pourquoi cela ? Parce que Dieu est riche en miséricorde, en bonté, en douceur. On peut donc périr, même en espérant. De même en est-il du désespoir : en effet, lorsqu'un homme est tombé en de grandes fautes, et qu'il se désespère, il s'imagine que, malgré son repentir, il ne pourra jamais en obtenir le pardon ; il se regarde comme fatalement réservé à la damnation, il raisonne à la manière des gladiateurs destinés à périr dans l'arène, et il se dit à lui-même : Me voilà dès maintenant damné ! Pourquoi ne pas faire ce que je désire ? Les hommes livrés au désespoir sont redoutables, car ils ne craignent plus rien, et leur société est singulièrement dangereuse. Le désespoir tue donc les uns, comme la présomption tue les autres. [...] A ceux dont la présomption compromet l'avenir, il adresse ces paroles : « Ne tarde pas à te convertir au Seigneur, et ne diffère pas de jour en jour; car sa colère viendra soudain, et, au jour de la vengeance, il te perdra ». Il dit aussi aux malheureux que ronge le désespoir « Quel que soit le jour où l'impie se convertisse, j'oublierai toutes ses iniquités ». Aux hommes désespérés, il montre le port du pardon, pour ceux dont une aveugle confiance met le salut en péril, et qui se laissent tromper par d'interminables délais, il a rendu incertaine l'heure de la mort. Quand viendra ton dernier jour, tu n'en sais rien, et tu es un ingrat, puisqu'ayant, pour te convertir, le jour présent, tu n'en profites pas. Aussi, quand le Sauveur dit à la femme adultère : Et « moi, je ne te condamnerai pas non plus », il donna à ses paroles cette signification Sois tranquille sur le passé, mais prends garde à l'avenir. « Moi, je ne te condamnerai pas non plus ». J'ai effacé tes fautes, observe mes recommandations, et tu entreras en possession de ce que je t'ai promis.

Pourquoi dois-je me confesser ?

En réponse, voici un texte du Pape Benoît XVI et le témoignage d'Olivia Hurst

Benoît XVI, *Réponse aux questions des détenus de la prison de Rebibbia*, 18 décembre 2011

Oui : c'est effectivement une grande question profonde que vous me présentez. Je dirais deux choses, la première est que, naturellement, si vous vous agenouillez et, avec un véritable amour pour Dieu, vous priez que Dieu vous pardonne, Il vous pardonne. La doctrine de l'Eglise est que si quelqu'un, en se repentant vraiment, c'est-à-dire pas seulement pour éviter les peines, les difficultés, mais par amour du bien, par amour de Dieu, demande pardon, il reçoit le pardon de Dieu. Cela est la première partie. Si je reconnais réellement que j'ai fait du mal, et si en moi l'amour du bien est né à nouveau, la volonté du bien, le repentir pour ne pas avoir répondu à cet amour, et que je demande à Dieu, qui est le Bien, le pardon, Il me le donne. Mais il y a un deuxième élément: le péché n'est pas seulement une chose «personnelle», individuelle, entre Dieu et moi. Le péché a toujours également une dimension sociale, horizontale. Avec mon péché personnel, même peut-être si personne ne le sait, j'ai également porté atteinte à la communion de l'Eglise, j'ai sali la communion de l'Eglise, j'ai sali l'humanité. Et cette dimension sociale, horizontale du péché, exige donc que je sois absous également au niveau de la communauté humaine, de la communauté de l'Eglise, presque de manière corporelle. Cette seconde dimension du péché, qui n'est pas seulement contre Dieu mais qui concerne donc également la communauté, exige le sacrement, et le sacrement est le grand don dans lequel je peux, dans la confession, me libérer de cette chose et où je peux réellement recevoir le pardon, également en vue d'une pleine réadmission dans la communauté de l'Eglise

vivante, du Corps du Christ. Et ainsi, en ce sens, l'absolution nécessaire de la part du prêtre, le sacrement, n'est pas une imposition qui — disons — limite la bonté de Dieu, mais, au contraire, elle est une expression de la bonté de Dieu car elle me démontre que concrètement aussi, dans la communion de l'Eglise, j'ai reçu le pardon et je peux recommencer à nouveau. Je dirais donc de garder présentes à l'esprit ces deux dimensions: la dimension verticale, avec Dieu, et la dimension horizontale, avec la communauté de l'Eglise et de l'humanité. L'absolution du prêtre, l'absolution sacramentelle est nécessaire pour m'absoudre réellement de ce lien du mal et me ré-intégrer dans la volonté de Dieu, dans l'optique de Dieu, totalement dans son Eglise, et me donner la certitude, même presque corporelle, sacramentelle: Dieu me pardonne, il me reçoit dans la communauté de ses fils. Je pense que nous devons apprendre à comprendre le sacrement de la pénitence dans ce sens: une possibilité de trouver, presque corporellement la bonté du Seigneur, l'assurance de la réconciliation.

Testimony on the Power of Reconciliation by Olivia Hurst

“Everyone face forward against the wall and stay quiet. This will all be over soon.” As we waited in line with sweaty hands and nervous brows, we tried to remember the procedure and pray that the person in front of us would take a little bit longer. One by one, children entered the tiny room until suddenly I was at the head of the line, waiting for my teacher to give me the cue that it was my turn. Once I got the signal, I slowly made my way to the door with the little green light above it, believing that this could very well be the end. If you could not tell, I was a bit of a dramatic second grader! My first reconciliation was with my Catechism class before my first communion. Everyone was extremely nervous because our priest was an intimidating man, so no one wanted to be the first one to declare their sins to him. The bravest person always went first. After what seemed like an eternity in the confessional, he came out and told the rest of us that it was not nearly as bad as we imagined. He was right; sure, I was still nervous to approach a room to lay out my sins to a man I barely knew, but it wasn’t as painful as my vivid eight-year-old brain imagined. I didn’t know it at the time, but soon I would not only lose my fear of confession, I would also look forward to the sacrament.

The sacrament of reconciliation offers those seeking God’s mercy and forgiveness the opportunity to go to Him with the knowledge that He loves us and wants to forgive us. Reconciliation is the recognition and acceptance of God’s divine mercy. It is a place to go heal wounds of your soul. Jesus said to Saint Maria Faustina, “Tell me about everything, be sincere in dealing with Me, reveal all the wounds of your heart. I will heal them...” We all have wounds in our lives that we need mended. We all have struggles in our lives that we must endure, and we don’t always win. It is in our imperfect human nature that we fall down sometimes. All we have to do in these difficult times is seek the council of

God for comfort and understanding through the sacrament of reconciliation. One of the greatest gifts the Father has given us is that of forgiveness through this sacrament. Attending reconciliation shows a willingness and desire to receive the love of God in its fullest, most merciful way. For me, reconciliation has become a lifeline to keep me connected to the Father. As a recently graduated senior of high school, I am surrounded by temptation that tries to lead me astray. Sometimes I fall victim to temptation, just as we all do, but I have comfort knowing that in my weakness I can turn to the Father to look for strength and healing in reconciliation.

The time before confession is full of tension because of the weight of sins and burdens between you and God. It's almost like a fight with a friend. You want nothing more than to resolve the issue and be free from the tension that is between you, but you are scared that your friend might not want to forgive you to resolve the issue. Being in a state of sin is similar to this, except you are not in a fight with God, but with yourself. This internal fight is a constant battle for us to reach a state of grace that we cannot possibly have without Christ and His mercy. Participating in reconciliation is like resolving the issue; once you bring your sins and burdens to Him, you feel free. This freedom is not the ability to do anything you wish with no consequences, but rather freedom from the burden of sin. To me, this freedom feels like flying knowing that He forgave me even with all my imperfections. It is okay that I am human and make mistakes because I know that God will always be there to offer forgiveness.

For me, confession feels like the warm embrace of a parent soothing a hurt, lost child. He is telling me that He wants to help me and be there for me. He says that I can trust Him because He loves me. There is no condemnation in this embrace, only love. No matter what I have done, the Father will never turn His back on me. He does not condemn us for our humanity. He wants us to be free of our

sinfulness. All I have to do to receive this freedom is to open my heart to His healing. Ultimately, reconciliation is not about you and your mistakes, but about Him and His Divine Mercy.

Over the years, I've found that the best way to prepare for confession is to sit in silence, preferably in adoration before the Blessed Sacrament, asking God to prepare me to receive His grace and forgiveness. In reflection, I do an examination of conscience rooted in the Ten Commandments and Beatitudes to help me remember my past sins. A priest once told me that reconciliation is not about the priest but about the person confessing and God's mercy that works through the priest hearing the confession. It was this knowledge that gave me courage to attend confession when I was afraid and still gives me comfort today. After confession, I want to stay in the state of grace where I am on good terms with God, but I also want to share this feeling and experience with others. I want to show people how good reconciliation is. For most people, confession is intimidating and daunting because no one wants to say what they have done; it is normal to want to keep those things bottled up. What helps me is to look at the stations of the Cross. Jesus falls three times under the weight of the cross, and we fall even more under the burden of our sins. Confession is releasing that burden, knowing that freedom from sin and the feeling of flying comes from reconciliation with the Father. The ultimate state of grace makes it all worth it.

Nearly a decade after my first reconciliation, I am amazed by the unending forgiveness of God. As a small child I was intimidated by my priest, and now as a young adult I see how confession itself is an intimidating sacrament because it challenges our human nature to keep our misgivings bottled up. Despite this, we can approach the confessional confident that in our mistakes, we can find healing. I am comforted by the knowledge that He will continue to free me from the burden of sin. Each day Christ invites us to accept his council, "So let us

confidently approach the throne of grace to receive mercy and to find grace for timely help” (Hebrews 4:16). No sin is greater than God’s mercy. God will forgive us as long as we ask Him, so let us seek His mercy with a heart open to His limitless love.

Comment se préparer à la confession ?

A quelqu'un qui lui demandait quel conseil il donnerait pour une bonne confession, le Pape François répondit : « Quels conseils donnerais-je au pénitent pour qu'il fasse une bonne confession? Qu'il réfléchisse à la vérité de sa vie face à Dieu, à ce qu'il sent, à ce qu'il pense. Qu'il sache se regarder sincèrement lui-même et son péché. Qu'il se sente pécheur, qu'il se laisse surprendre, étonner par Dieu ». (Pape François, *Le nom de Dieu est miséricorde*, p. 58-59)

EXAMEN DE CONSCIENCE DU PAPE FRANÇOIS

Il s'agit de s'interroger sur le mal commis et le bien omis, envers Dieu, le prochain et soi-même.

Envers Dieu

Est-ce que je m'adresse à lui uniquement quand j'en ai besoin ?

Est-ce que je participe à la messe le dimanche et les fêtes de préceptes ?

Est-ce que je commence et termine ma journée par la prière ?

Ai-je mal parlé de Dieu, de la Vierge, des saints ?

Ai-je eu honte de me déclarer chrétien ?

Qu'est-ce que je fais pour ma croissance spirituelle ? Comment ? Quand ?

Est-ce que je me rebelle face au dessein de Dieu ?

Est-ce que je prétends accomplir sa volonté ?

Envers le prochain

Est-ce que je sais pardonner, compatir, aider mon prochain ?

Ai-je calomnié, volé, critiqué les petits et les sans-défense ?

Suis-je envieux, colérique, partial ?

Ai-je soin des pauvres et des malades ?

Ai-je honte de mon frère, de ma soeur ?

Suis-je honnête et juste avec tous, ou est-ce que j'alimente la « culture du déchet » ?

Ai-je entraîné les autres à faire le mal ?

Est-ce que j'observe la morale conjugale et familiale enseignée par l'Évangile ?

Comment est-ce que je vis ma responsabilité éducative envers mes enfants ?

Est-ce que j'honore et respecte mes parents ?

Ai-je refusé une vie naissante ?

Ai-je gaspillé le don de la vie ?

Ai-je aidé d'autres à le faire ?

Est-ce que je respecte la nature ?

Envers soi

Suis-je un peu mondain ?

Est-ce que j'exagère dans la nourriture, la boisson, la cigarette, les divertissements ?

Est-ce que je suis trop préoccupé par la santé physique, mes biens ?

Comment j'emploie mon temps ? Suis-je avare ? Est-ce que je veux être servi ?

Est-ce que j'aime et cultive la pureté de coeur, de pensées et d'actions ?

Est-ce que je cherche à me venger ?

Suis-je humble, doux, bâtisseur de paix ?

Comment se confesser ?

Le prêtre auquel je me présente m'accueille cordialement, m'adresse des paroles d'encouragement. Il rend présent le Seigneur miséricordieux.

Nous faisons ensemble le signe de la croix en disant :

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.

Le prêtre m'aide à me confier à Dieu avec ces paroles ou d'autres semblables :

**Que l'Esprit Saint vous éclaire
pour trouver confiance dans la miséricorde de Dieu et vous reconnaître
pécheur.**

Chaque fois que cela est possible, le prêtre lit ou évoque un texte de l'Écriture qui parle de la miséricorde de Dieu et invite le pénitent à la conversion.

Mt 6, 14-15

**Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes,
votre Père céleste vous pardonnera aussi.**

**Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes,
votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes.**

On peut alors confesser ses péchés. Si nécessaire, le prêtre nous aide par des questions ou des conseils. Il nous invite à exprimer notre contrition par cette formulation ou une autre :

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,

**ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas. (Ps 24, 6-7)**

Etendant les mains (ou au moins la main droite) sur la tête du pénitent, le prêtre dit :

**Que Dieu notre Père
vous montre sa miséricorde ;
par la mort et la résurrection de son Fils
il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé l'Esprit Saint
pour la rémission des péchés :
Par le ministère de l'Église
qu'il vous donne le pardon et la paix.
Et moi,
au nom du Père et du Fils + et du Saint-Esprit
je vous pardonne tous vos péchés.**

On répond : Amen.

Après avoir donné l'absolution, le prêtre invite à l'action de grâce.

*Nous sommes ensuite envoyés par le prêtre : « **Le Seigneur vous a pardonné.***

Allez en paix.

Prière du pénitent

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de t'avoir offensé, parce que tu es infiniment bon, infiniment aimable et que le péché te déplaît.

Je prends la ferme résolution, avec le secours de ta sainte grâce, de ne plus t'offenser et de faire pénitence.

Ou bien

*Mon Dieu, j'ai péché contre Toi et contre mes frères,
mais près de toi se trouve le pardon.*

Accueille mon repentir

et donne-moi la force de vivre selon Ton amour.

Amen.

Que faire après la confession ?

Mais savez-vous d'où vient ce mot : enthousiasme? Il vient du grec et signifie « avoir quelque chose de Dieu à l'intérieur » ou « être à l'intérieur de Dieu ». L'enthousiasme, quand il est sain, démontre cela : que quelqu'un a quelque chose de Dieu à l'intérieur et l'exprime joyeusement.

Pape François

Takashi Nagai est né en 1908, à Isumo près d'Hiroshima, dans une famille de religion shintoïste. En 1928, il entre à la faculté de médecine de Nagasaki. « Dès mes études secondaires, écrira-t-il, j'étais devenu prisonnier du matérialisme. Il voulait devenir médecin comme son père. Son rêve commence à se réaliser en 1928, quand il franchit les portes de l'Université de Nagasaki. À peine entré à la faculté de médecine, on me fit disséquer des cadavres... La merveilleuse structure de l'ensemble du corps, l'organisation minutieuse de ses moindres parties, tout cela causait mon admiration. Mais ce que je maniais ainsi, ce n'était jamais que pure matière. L'âme ? un fantôme inventé par des imposteurs pour tromper les gens simples. »

Après deux années d'études, un jour de 1930, un télégramme lui parvient de son père : « Viens à la maison! » Il part en toute hâte. À son arrivée, il apprend avec stupeur que sa mère a eu une attaque et qu'elle ne peut plus parler. Il s'assied à côté d'elle et lit dans son regard un dernier au revoir. Cette expérience de la mort change sa vie : « Par ce dernier regard pénétrant, ma mère démolit le cadre idéologique que j'avais construit. Cette femme, qui m'avait mis au monde et élevé, cette femme qui ne s'était jamais donné un moment de répit dans son amour pour moi, aux derniers instants de sa vie, me parla très clairement. Son regard me disait que l'esprit humain continue à vivre après la mort. Tout cela venait comme une intuition, une intuition qui avait la saveur de la vérité. »

Takashi commence alors la lecture des Pensées de Pascal, grand savant et penseur français du XVII^{ème} siècle. « L'âme, l'éternité... Dieu. Notre grand prédécesseur, le physicien Pascal avait donc admis sérieusement ces choses ! se dit-il. Ce sage incomparable y croyait vraiment ! Que devait être cette foi catholique, pour que le savant Pascal ait pu l'accepter, sans contredire sa science ? » Pascal explique que nous rencontrons Dieu par la foi et dans la prière. Même si vous ne pouvez encore croire, dit-il, ne négligez pas la prière ni l'assistance à la Messe. Je suis toujours prêt à vérifier une hypothèse au laboratoire, pense Nagai, pourquoi ne pas essayer cette prière sur laquelle Pascal insiste tant ? Il décide de chercher une famille catholique qui accepte de le prendre comme pensionnaire pendant ses études. Cela lui donnera l'occasion de connaître le catholicisme et la prière chrétienne. Il est reçu dans la famille Moriyama. M. Moriyama, marchand de bestiaux, descend d'une de ces vieilles lignées chrétiennes qui, à travers deux siècles et demi de persécutions, surent conserver la foi apportée au Japon par saint François-Xavier. La pureté de cette foi chrétienne étonne le jeune Nagai : d'humbles fermiers lui enseignent par leur exemple ce qu'avait cru Pascal, le grand savant ! M. et Mme Moriyama ont une fille, Midori, institutrice dans une autre ville. Tous trois prient pour la conversion de Takashi, pensant que peut-être Dieu le leur a envoyé dans ce but. Le 25 décembre 1932, Midori est chez ses parents pour la fête de Noël. « Docteur, demande M. Moriyama à Takashi, pourquoi ne venez-vous pas avec nous à la Messe de minuit? – Mais, je ne suis pas chrétien! – Peu importe, les bergers et les rois mages qui vinrent à l'étable ne l'étaient pas non plus. Pourtant, quand ils virent l'Enfant, ils crurent. Vous ne pourrez jamais croire, si vous ne venez pas prier à l'église. » Après quelques instants, Nagai se surprend lui-même à répondre : « Oui, j'aimerais vous

accompagner ce soir ». Nagai est fortement impressionné et encouragé dans sa réflexion sur la religion catholique, sans cependant se laisser convaincre.

Une nuit, M. Moryama vient réveiller Takashi : Midori se tord de douleur sur sa couche. Très vite, le jeune médecin diagnostique une appendicite aiguë. Malgré la neige abondante, Takashi court à l'école voisine pour téléphoner à l'hôpital : «Allo, ici Nagai. Qui est aux urgences ce soir ? Bon. Pourriez-vous l'appeler, s'il vous plaît ?» Un ami vient répondre et Nagai lui demande s'il peut pratiquer immédiatement une appendicectomie. Sur sa réponse affirmative, Takashi retourne chercher Midori : « Cela prendrait trop de temps d'appeler un taxi, avec toute cette neige. Nous ne pouvons pas prendre le risque d'attendre ». Pendant le trajet, Takashi se rend compte que le coeur de Midori s'emballa et qu'elle est brûlante de fièvre. Sa vie est en danger. Il presse le pas. Enfin, voici l'hôpital ! La salle d'opération est prête. Sept minutes après, tout est terminé. Midori est sauvée.

En janvier 1933, Takashi est mobilisé dans l'armée japonaise et il part combattre les Chinois en Mandchourie. Dans un colis que Midori lui envoie, se trouve un petit catéchisme qu'il lit avec intérêt. Au bout d'un an, il revient au pays, presque désespéré par la prise de conscience des désordres de sa vie et le souvenir des affreux spectacles de la guerre. Takashi reprend son travail de radiologie et se met à étudier la Bible, la liturgie, la prière des catholiques. Mais les exigences morales de l'Évangile et la nécessité de se séparer des attaches religieuses shintoïstes de sa famille font encore obstacle à sa conversion. Un jour, au milieu de ses doutes, il reprend les "Pensées" de Pascal et tombe sur une phrase qui attire son attention : « Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire ». Soudain, tout se clarifie pour lui. Il prend sa décision et demande le baptême, qu'il reçoit en juin

1934. Il choisit le nom de Paul, en souvenir de saint Paul Miki, martyr japonais crucifié à Nagasaki en 1597.

Deux mois plus tard, il épouse Midori. Les nouveaux époux se consacrent aux oeuvres de miséricorde ; ils visitent les pauvres et les malades. En 1935 naît leur premier fils, Makoto, puis viennent trois filles : Ikuko (1937), Sasano (1939) qui meurt à la naissance, et Kayano (1941).

À nouveau mobilisé, de juin 1937 à mars 1940, il participe comme médecin à la guerre sino-japonaise. Son père et sa fille Ikuko meurent pendant son service militaire. Malgré les cruautés et les horreurs de la guerre, il demeure fidèle au commandement de l'amour : il est connu pour son abnégation à l'égard des victimes, tant japonaises que chinoises.

Durant ses études de médecine, Paolo perd l'usage de l'oreille droite. Il ne peut donc plus se servir correctement d'un stéthoscope et se spécialise en radiologie, là où l'oreille n'est pas indispensable. C'est une matière assez récente à l'époque, et les radiations ionisantes sont nocives au personnel médical qui s'en sert chaque jour. Le nombre croissant des victimes de guerre augmente toujours plus le nombre des radiographies. Bientôt, Takashi remarque sur ses mains des traces inquiétantes; il est, de plus, souvent épuisé. En juin 1945, le verdict tombe : leucémie chronique. Durée de vie : trois ans ! Sa femme et lui décident de prier, après quoi, Midori dit : « Que tu vives ou que tu meures, c'est pour la gloire de Dieu ». Réconforté par ces paroles de sa femme, il retourne travailler le lendemain.

Au soir du 6 août 1945, le docteur Nagai apprend qu'une bombe atomique a été lancée par les Américains sur Hiroshima. Avec Midori, il décide d'éloigner leurs enfants à 6 kilomètres, dans la campagne, à Matsuyama, accompagnés de la mère de Midori.

Le 9 août 1945, à 11 heures 02, un éclair aveuglant. La deuxième bombe atomique lancée par les Américains sur le Japon frappe Urakami, le quartier nord de Nagasaki. Il reçoit une sérieuse blessure qui touche son artère temporale droite, mais il se joint au reste du personnel médical survivant pour se consacrer à soigner les victimes jusqu'au 11 août. Le 11, Takashi part à la recherche de Midori, restée à la maison. Soudain, il découvre les restes carbonisés de son épouse. À genoux, il prie et pleure. Quelque chose brille faiblement dans la poudre des os de la main droite: la chaîne de son rosaire. Maria Midori est morte en priant la Vierge.

Le 15 août 1945, à midi, la radio transmet un message de l'Empereur annonçant la capitulation du Japon. le 8 septembre, Nagai est mourant. Les radiations de la bombe A ont aggravé son mal. « J'entendis, écrira-t-il, une voix qui me disait de demander au Père Maximilien Kolbe de prier pour moi. Je le fis. Puis, je m'adressai au Christ et lui dis : "Seigneur, je me remets entre tes mains divines » ». Le lendemain matin, Takashi est hors de danger et il attribue au Père Kolbe la rémission de six ans que lui laisse sa maladie.

Il se réinstalle dans le quartier d'Urakami (celui de l'hypocentre de la bombe) le 15 octobre 1945. Il fait construire une petite hutte faite avec des morceaux de sa vieille maison. Il aide les malades et accueille les orphelins autant que ses forces le lui permettent. Il parvient à convaincre les personnes de revenir et de reconstruire Nagasaki et le quartier le plus atteint par l'explosion atomique : Urakami, où surgira la plus grande église de l'Asie orientale : la cathédrale consacrée à l'Immaculée. Pour lui, la tragédie de Nagasaki doit être comprise à la lumière de la foi : « Le 15 août, l'édit impérial qui mettait fin aux combats fut officiellement promulgué et le monde entier aperçut la lumière de la paix. Le 15 août est aussi la grande fête de l'Assomption de Marie. Ce n'est pas pour rien que la cathédrale d'Urakami lui était consacrée... N'y aurait-il pas un rapport

mystérieux entre la cessation de la guerre et la destruction d'Urakami... Soyons reconnaissants que Nagasaki ait été choisie pour ce sacrifice par lequel paix et liberté ont été rendues au monde ».

La renommée de sa foi et de sa vie au service des pauvres s'étend au point de devenir une référence et un symbole de la renaissance. On l'appelle le « Saint d'Urukami » et le « Gandhi du Japon ». En 1947, il ne peut plus se lever de son lit. Il commence à écrire ses mémoires, les conseils pour ses enfants, et son oeuvre la plus connue : « Les cloches de Nagasaki ». Comme ceux qui ont survécu à l'holocauste atomique, il est bien conscient des possibilités et des dangers que cette arme offre à l'humanité. C'est ainsi qu'il prie dans son livre : « A genoux sur les cendres du désert atomique, prions pour qu'Urakami soit la dernière victime de la bombe. La cloche sonne... Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». De nombreuses personnes lui rendent visite, parmi lesquelles l'empereur Hirohito et l'envoyé spécial du Pape Pie XII, le Cardinal Norman Thomas Gilroy de Sydney.

Le 1er mai 1951, âgé d'à peine 43 ans, le saint d'Urukami s'éteint à l'université, où il avait demandé à être transporté, afin que les étudiants puissent examiner les derniers instants de la vie d'un malade de leucémie. Son procès de béatification est en cours.

« LA CONFESSION ET LE DISCERNEMENT VOCATIONNEL »

Cardinal Mauro Piacenza, Pénitencier Majeur

En lien avec le thème du Synode des Evêques sur les jeunes, réfléchissons à la relation entre « Confession sacramentelle et discernement vocationnel » . Même si elle concerne tous les fidèles, une telle relation revêt une importance particulière à l'âge des choix fondamentaux qui orientent toute une vie et qui soutiennent - telle une « option fondamentale » les autres choix que chacun doit faire.

Considérons **deux « postulats »**.

Le premier est la constatation qu'un *jeune* est une personne possédant la même structure anthropologique que tout un chacun, et qu'il a de ce fait les mêmes besoins, nombreux et universels : la beauté, la justice, la liberté, la vérité, l'amour, etc... Parce qu'ils sont universels, ils deviennent des valeurs ,que l'on cherche à rejoindre.

Le deuxième présupposé vient de l' « ouverture du coeur » de celui qui s'approche du sacrement du pardon, surtout s'il est jeune. Jusqu'au milieu du siècle dernier, par habitude ou par conditionnement lié à l'ambiance, ce sacrement était perçu comme « difficile ». Il est aujourd'hui indéniable que rien n'invite culturellement à la réconciliation sacramentelle, au point que celui qui s'en approche fait un choix libre et à contre-courant. Une telle situation amène le confesseur à « valoriser le pénitent », c'est-à-dire non pas son péché, mais le fait qu'il s'approche du sacrement pour recevoir le pardon de Dieu.

Pensons à un épisode bien connu de ,l'évangile, en Mt 19,16-22 : la rencontre de Jésus avec le *jeune homme riche*, pour en éclairer certains aspects utiles à notre propos.

Confession et discernement vocationnel comme « rencontre »

Nous savons que la rencontre sacramentelle met sans cesse en oeuvre **l'agir de Dieu et l'agir de l'homme : leur rencontre**. On ne peut réduire les sacrements à la simple manifestation d'une foi personnelle, comme dans certaines dérives théologiques actuelles, ni douter de l'engagement réel de la personne, entendue dans son intégralité ontologique, dans le geste sacramentel. Les sacrements sont action du Christ et de l'Eglise, et l'identité sacramentelle de l'Eglise dérive de l'identité humano-divine de Jésus de Nazareth : **l'union hypostatique est le fondement de la sacramentalité et de l'efficacité sacramentelle**, tandis que la « fécondité agapique » est en relation avec la **liberté de la personne**, qui vit le sacrement.

Le sacrement est donc définissable comme *rencontre*. C'est la même catégorie théologique et personnelle que nous pouvons employer pour définir le christianisme.

Les confesseurs doivent toujours avoir à l'esprit que le geste auquel ils président est d'abord une rencontre, qui ne concerne apparemment que le confesseur et le fidèle, mais qui est en réalité une **rencontre du pénitent avec le Christ**. Habité par cette conscience, le confesseur accueillera avec attention chaque pénitent, surtout s'il est jeune, avec la charité du Christ, sachant que c'est Lui que le frère doit rencontrer, Lui qu'il doit écouter, Lui qu'il doit choisir.

Les pénitents ne s'approchent pas toujours du sacrement avec la question juste du jeune homme riche : « Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? ». Le plus souvent, les questions sont même totalement différentes. Cependant, **la sagesse du confesseur doit faire lire, à travers des expressions inappropriées, parfois tordues ou prétentieuses, l'écho de la demande de bonheur et d'accomplissement présente dans le cour de tout homme**.

L'accusation de ses péchés est objectivement un moment critique, une remise en cause de son propre jugement, de ses expressions, de son mode de faire

(pensées, paroles, actions et omissions). C'est pourquoi il est indispensable de demander à l'Esprit Saint la grâce que cette "*crisis*" se transforme en un vrai moment de croissance, à travers la rencontre du Christ. Nous savons **qu'avant de proposer au jeune le chemin de la perfection, le fameux « Si tu veux être parfait », Jésus fixa son regard sur lui et l'aima.**

C'est là le récit d'une vraie rencontre, réellement et ontologiquement édifiante, où se construit le « je », de « nouveaux je » protagonistes de l'histoire. Seule la rencontre avec Dieu peut reconstruire notre être abîmé par le péché. Seul le sacrement de réconciliation est cette nouvelle création capable, après le baptême, de reconstruire pleinement la relation filiale avec le Père, fraternelle avec le Fils, dans la joie de l'Esprit Saint. Consciemment ou non, le pénitent demande au Seigneur à être recréé, que sa vie soit transformée, que la puissance de Jésus-Christ Sauveur soit victorieuse de son mal.

Dans cette demande du pénitent et dans la réponse sacramentelle reçue, réside l'essence de la rencontre réelle avec le Christ, constitutive de la réconciliation. Par conséquent, **le prêtre a une sainte et énorme responsabilité à l'égard de chaque pénitent, afin de ne jamais faire obstacle à la rencontre du Seigneur.**

La dynamique relationnelle de la célébration du sacrement a en elle-même une valeur vocationnelle. Essayons de donner une définition générale de la vocation, où tous peuvent se reconnaître : **« le Christ et la vocation » n'est rien d'autre que notre relation au Christ. La forme de cette relation n'est pas de notre fait, mais de Lui. C'est ici que réside la substance surnaturelle de ce que l'on appelle le « choix vocationnel »** : ce n'est pas d'abord le choix que je fais, mais plutôt le choix libre de Dieu, construisant la relation que chacun entretient avec Lui.

Par voie de conséquence, il est évident que dans une telle dynamique relationnelle, il ne peut y avoir de vocation sans une relation authentique et vitale avec le Christ. C'est dans la rencontre du Christ que s'ouvre l'horizon nouveau de l'existence, et la base de tout effort et choix moral. **La vocation est le mode, la forme d'une relation stable et permanente avec le Christ, déterminée par le Seigneur.** C'est pourquoi, s'adressant aux apôtres qu'il avait déjà rencontrés, Jésus affirme : « **Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis** » (*Jn 15, 16*).

VEILLÉE

« Par notre adoration, le nombre de nos vocations a doublé. En 1963, nous faisons une heure d'adoration ensemble chaque semaine mais ce fut seulement en 1973, lorsque nous avons commencé à faire notre heure d'adoration quotidienne que notre communauté a commencé à grandir et à prospérer ».

Mère Teresa de Calcutta

Avant-propos

La veillée des « 24 heures pour le Seigneur » est fondamentale puisqu'elle caractérise toute la manifestation. Il est souhaitable que la veillée ait lieu au cours d'une adoration eucharistique, tandis qu'un ou plusieurs prêtres sont disponibles pour le sacrement de Réconciliation.

Cette veillée s'inspire des paroles de Jésus à la femme adultère : « Moi non plus, je ne te condamne pas », mettant en évidence la gratuité du pardon au-delà de la faute connue de la femme. Le passage de l'apôtre Jean décrivant la rencontre de Jésus avec la femme adultère permet beaucoup d'élaborations. On s'arrêtera à deux aspects : le premier souligne le pardon que Jésus offre à tout homme, sans considération de son péché, le deuxième invite à suivre le Maître du pardon et à remettre leurs dettes à nos débiteurs.

Les « 24 heures pour le Seigneur » sont étroitement liés au temps liturgique : le 4ème dimanche de Carême. La joie célébrée ce dimanche appelé « Laetare », jaillit de la conversion personnelle et de la grâce reçue du sacrement du pardon. Les lectures dominicales (Gs 5, 9a.10-12 ; Ps 33 ; 2 Co 5,17-21 ; Lc 15, 1-3.11-32) soulignent la puissance du pardon et la grâce de la terre promise, en se concentrant sur le récit du fils prodigue. Ce moment est placé juste avant le 4ème dimanche de Carême pour permettre aux fidèles de se réconcilier avec Dieu, et de se préparer ainsi à la fête de Pâques toute proche.

Pendant ces *24 heures pour le Seigneur*, il convient de souligner ce qu'on a dit plus haut. Cependant, le déroulement et le choix des thèmes et des passages bibliques est laissé au choix des pasteurs et des organisateurs qui connaissent mieux les besoins des fidèles selon les régions du monde.

De l'expérience des années passées, on retire que la célébration se déroule selon trois modes différents :

1. Dans les petites communautés comme par exemple les hôpitaux ou les petites paroisses.

La manifestation a souvent lieu le vendredi soir. On pourrait la faire débiter par une liturgie pénitentielle, exposer le Saint Sacrement, et avec une adoration eucharistique silencieuse ou animée par un groupe de prière (selon les possibilités et les besoins de la communauté), inviter tous à la réconciliation sacramentelle.

2. Dans les plus grosses paroisses (souvent dans les villes), les doyennés ou là où l'on décide d'organiser la manifestation en commun avec plusieurs communautés.

Il serait bon de commencer la soirée du vendredi par une messe ou une liturgie de la Parole. On expose ensuite le Saint Sacrement, et l'adoration eucharistique commence, animée par des groupes paroissiaux.

Les responsables élaboreront le programme de l'adoration, sa durée, et ils veilleront à la présence des confesseurs.

3. Dans les cathédrales, les basiliques, les sanctuaires, ou les lieux de culte plus significatifs pour l'Eglise locale, soigneusement choisis par l'Ordinaire ou les responsables.

La manifestation pourrait être solennisée, en mettant en évidence l'universalité de l'Eglise qui célèbre ce moment partout dans le monde. L'église pourrait rester ouverte toute la nuit, avec une adoration

eucharistique animée par des groupes de prière successifs, venant de diverses communautés. Il est souhaitable que l'Ordinaire et les Evêques soient présents au moins au début et à la fin de la manifestation, se rendent aussi disponibles pour le sacrement de Réconciliation. On s'assurera de la présence permanente d'un ou plusieurs prêtres pour entendre les confessions.

S'il s'avérait possible, un groupe de fidèles, formés et préparés, pourrait inviter les passants à entrer dans l'église et suivre la liturgie (surtout dans les églises des grandes villes, dans les centres historiques et touristiques, dans les lieux de grande affluence, etc..). Une simple invitation, une parole de bienvenue, une explication, peuvent souvent être l'occasion d'un dialogue, devenant ainsi un moment d'évangélisation. Il n'est pas rare que des laïcs qui ont reçu une formation dans une communauté ou un groupe de prières, aient un rôle très positif dans la préparation à la confession, en ouvrant le dialogue avec des personnes éloignées de l'Eglise, et qui seraient mal à l'aise dans un contact direct avec un prêtre.

Pour adapter la proposition de la veillée aux exigences particulières d'une communauté spécifique (paroisse, chapelle d'hôpital, monastère, sanctuaire, etc...) on pourrait choisir des chants. Pour approfondir les thèmes bibliques proposés, on peut préparer un temps de méditation, ou choisir d'avoir un témoignage, selon les exigences et les possibilités de la communauté.

DÉBUT DE LA VEILLÉE

PROPOSITION DE LITURGIE PÉNITENTIELLE

Pendant l'entrée du prêtre et des ministres, on chante une hymne ou un chant adapté.

SALUTATION ET MONITION

C : Au nom Du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

R : Amen.

C : Que la miséricorde et la paix soient avec vous tous.

R : Et avec votre esprit.

C : Frères et soeurs, Jésus miséricordieux nous adresse encore aujourd'hui une parole de pardon et nous invite à la conversion. Ouvrons nos coeurs à la grâce de Dieu. Confions nos soeurs et nos frères, particulièrement ceux qui se sont éloignés de Dieu, afin qu'au cours de ces 24 heures consacrées, dans l'Eglise entière, à la réconciliation, ils puissent entendre la voix du Sauveur : « Moi non plus, je ne te condamne pas, va et désormais ne pèche plus ».

Tous demeure quelque temps en prière silencieuse.

C : Ô Père, Dieu de bonté et de pardon, ouvre les bras de ton amour à tes fils qui se tournent vers toi avec un coeur contrit. Qu'ils soient revêtus du vêtement du salut, afin qu'ils puissent prendre part à ta joie dans la Cène pascale de l'Agneau. Lui qui vit et règne avec toi, dans la communion de l'Esprit Saint, maintenant et pour les siècles des siècles.

LITURGIE DE LA PAROLE

Première lecture Is 43, 16-21

Du Livre du prophète Isaïe

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer,
un sentier dans les eaux puissantes,
lui qui mit en campagne des chars et des chevaux,
des troupes et de puissants guerriers ;
les voilà tous couchés pour ne plus se relever,
ils se sont éteints, consumés comme une mèche.

Le Seigneur dit :

Ne faites plus mémoire des événements passés,
ne songez plus aux choses d'autrefois.

Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?
Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert,
des fleuves dans les lieux arides.

Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches –
parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert,
des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple,
celui que j'ai choisi.

Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange.

L : Parole du Seigneur

R : Nous rendons grâce à Dieu

Psaume responsorial (du Psaume 102)

R : *Le Seigneur est tendresse et pitié*

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,

n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse ;

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Acclamation de l'Évangile (Cf. Mt 11, 29)

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus

Revenez à moi de tout votre cœur, dit le Seigneur,
car je ne suis que tendresse et pitié.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus

Évangile

C : Le Seigneur soit avec vous.

R : Et avec votre esprit.

C : Evangile de Jésus Christ selon saint Jean (8, 1-11)

R : Gloire à toi, Seigneur.

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus ».

C : Acclamons la Parole de Dieu.

R : Louange à toi, Seigneur Jésus.

homélie.

CONFESSION GENERALE DES PÉCHÉS

Après une brève pause de silence à la suite de l'homélie, le célébrant dit :

C : Confiants dans la miséricorde du Seigneur qui ne nous condamne pas mais une invite à la vie de grâce, confessons nos péchés.

C : Seigneur Jésus, envoyé par le Père,
Pour guérir et sauver tous les hommes,
Prends pitié de nous.

R. *Prends pitié de nous.*

C : Ô Christ, venu dans le monde
Appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous.

R. *Prends pitié de nous.*

C : Seigneur, élevé dans la gloire du Père
Où tu intercèdes pour nous,
Prends pitié de nous.

R. *Prends pitié de nous.*

PRIÈRE DU SEIGNEUR

Tous se lèvent

C : Adressons maintenant notre prière à Dieu, notre Père, afin qu'Il nous pardonne nos péchés :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

SIGNE DE PAIX

C : Frères, comme Jésus voulant remettre les péchés à ceux qui les remettent à leurs débiteurs, en signe du pardon réciproque, échangeons un geste de réconciliation et de paix.

Tous échangent un geste de paix.

On expose ensuite le Saint Sacrement comme à l'habitude, et l'adoration eucharistique se poursuivra jusqu'à la fin des « 24 heures pour le Seigneur ».

C'est le temps des confessions avec absolution individuelle.

Au terme de la veillée, on donne la bénédiction solennelle avec le Saint Sacrement. Là où les « 24 heures pour le Seigneur » se déroulent de façon solennelle jusqu'au samedi soir, on pourrait célébrer la messe du 4ème dimanche de Carême, ou bien les premières vêpres.

DÉROULEMENT DE LA VEILLÉE

Cette proposition doit être adaptée aux traditions locales..

En fonction de la durée de la veillée, du nombre des participants, des possibilités et d'autres facteurs, l'animation de l'adoration eucharistique pourrait être tournante, avec un thème pour chaque heure.

Durant la veillée, il convient de faire place à des moments de prière silencieuse devant le Saint Sacrement.

SCHEMA D'UNE HEURE

Le Saint Sacrement étant exposé, après un temps de silence, le groupe musical exécute un chant. Vient ensuite la lecture du passage biblique :

Du Livre du Prophète Isaïe (1, 10-19)

Écoutez la parole du Seigneur, vous qui êtes pareils aux chefs de Sodome ! Prêtez l'oreille à l'enseignement de notre Dieu, vous, peuple de Gomorrhe !

Que m'importe le nombre de vos sacrifices ? – dit le Seigneur.

Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié.

Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'y prends pas plaisir.

Quand vous venez vous présenter devant ma face,
qui vous demande de fouler mes parvis ?

Cessez d'apporter de vaines offrandes ; j'ai horreur de votre encens.

Les nouvelles lunes, les sabbats, les assemblées,
je n'en peux plus de ces crimes et de ces fêtes.

Vos nouvelles lunes et vos solennités, moi, je les déteste :
elles me sont un fardeau, je suis fatigué de le porter.

Quand vous étendez les mains, je détourne les yeux.

Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas :
vos mains sont pleines de sang.

Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos actions mauvaises,
cessez de faire le mal.

Apprenez à faire le bien : recherchez le droit, mettez au pas l'opresseur,
rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve.

Venez, et discutons – dit le Seigneur.

Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que neige. S'ils
sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine.

Si vous consentez à m'obéir, les bonnes choses du pays, vous les mangerez.

L. Parole du Seigneur di Dio

R. Nous rendons grâce à Dieu

On reste en silence.

TÉMOIGNAGE/MEDITATION

On propose ensuite le témoignage d'une conversion. Il s'agirait de témoigner
comment le Seigneur a touché le coeur par la grâce de son pardon. Ce pourrait
être un témoignage lu (on propose par exemple plus haut le témoignage d'Olivia
Hurst sur le *Sacrement du pardon*. S'il n'est pas possible de proposer un
témoignage, on pourrait proposer une méditation comme par exemple celle qui
suit :

De l'homélie : Quel riche peut être sauvé ? ” de saint Clément d'Alexandrie

Tournez-vous vers Dieu de tout votre cœur ; il vous ouvrira lui-même les portes du ciel. C'est un bon père qui se réjouit du repentir vrai de son fils. Voulez-vous que votre repentir soit sincère, ne péchez plus. Arrachez avec soin de votre âme les habitudes vicieuses que vous sentez vous-même vous rendre coupable et digne de mort. Nettoyez votre âme de ses souillures, Dieu reviendra l'habiter. Lui-même il nous apprend que la conversion d'un seul pécheur, le remplit, lui et ses anges, d'une joie pure et incomparable. Aussi est-ce pour cela qu'il criait : « Je veux la miséricorde, non le sacrifice. Je ne veux pas que le pécheur meure, mais qu'il se repente. Vos péchés, fussent-ils rouges comme la pourpre, fussent-ils plus noirs que la suie, je les laverai et les rendrai plus blancs que la neige. » Il peut seul, en, effet, remettre à notre repentir les fautes que nous commettons envers lui, et il nous ordonne de remettre chaque jour au repentir de nos frères celles que nos frères commettent envers nous. Mais si nous, qui sommes mauvais, nous savons cependant pardonner le mal et faire le bien, combien plus le père des miséricordes, ce bon père de toute consolation, dont les entrailles sont toutes pleines de complaisance et d'amour, saura-t-il attendre avec patience la conversion et le retour de ses enfants ! Se repentir sincèrement, c'est ne plus pécher ; c'est ne plus regarder en arrière, ne plus revenir sur ses pas.

Après le témoignage/méditation, on exécute un chant et on reste en prière silencieuse.

On peut ensuite faire une prière d'intercession dite par toute l'assemblée

PRIÈRE PAR L'INTERCESSION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Sainte Marie de l'espérance,

*étends ton scapulaire, tel un manteau qui protège,
sur les cités et les pays, les monts et les mers,*

*sur les hommes et les femmes, les jeunes et les enfants,
sur les vieillards et les malades, les orphelins et les affligés,
sur les fidèles et les brebis perdues.*

*Toi qui as dans chaque maison un autel familial,
en chaque coeur un autel vivant,
accueille la prière de ton peuple,
qui se consacre une nouvelle fois à toi.*

*Etoile des mers et phare de lumière,
réconfort du peuple pèlerin,
guide ses pas dans son pèlerinage terrestre,
afin qu'il avance sur des chemins de paix et de concorde,
chemins d'Évangile, de progrès, de justice et de liberté.*

*Réconcilie les frères d'un baiser fraternel,
que disparaissent les haines et les rancoeurs,
que soient surmontées les divisions et les barrières,
que s'aplanissent les conflits et que les blessures soient refermées.*

*Fais que le Christ soit notre paix,
que son pardon renouvelle les coeurs,
que sa parole soit l'espérance et le ferment de la société.*

Lui qui vit et règne dans les siècles des siècles.

Amen.

**(inspiré de l'Acte de l'acte de consécration du Chili à la Madonne del Carmine,
prononcé par saint Jean Paul II le 3 avril 1987)**

On poursuit par un chant ou une prière silencieuse.

Selon la durée de la veillée, on peut reproduire cette séquence en changeant les passages bibliques et les chants, alternant témoignage, méditation et prière.

En considération du temps liturgique du Carême, il pourrait être souhaitable de faire un *Chemin de Croix*. On pourrait proposer la prière du chapelet et/ou les litanies de la Divine Miséricorde.

Quelques passages bibliques pour la veillée : Psaume 51 (Psaume de pénitence) ; Mt 6, 1-21 (aumône - prière - jeûne) ; Lc 6, 27-38 (amour pour les ennemis - ne jugez pas) ; Lc 24, 13-34 (les disciples d'Emmaüs).

On peut aussi proposer, tant pour la méditation individuelle que pour la célébration commune, la *Lectio divina*, dont voici une proposition

Proposition de

LECTIO DIVINA

La Parole di Dieu ...

... à écouter

Écoutons la Parole dans la deuxième Lettre de saint Paul aux Corinthiens

(2 Co 5, 17-21)

“Si donc quelqu’un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s’en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c’est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n’a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c’est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n’a pas connu le péché, Dieu l’a pour nous identifié au péché, afin qu’en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu”.

...à méditer

Une lecture attentive du texte révèle plusieurs éléments intéressants, comme par exemple l’appel répété à la réconciliation (v. 18, 19, 20, 21), thème central du passage, ou bien la force du pluriel « nous » que Paul emploie pour convaincre les destinataires de sa lettre. Ce qui retient le plus l’attention est le partenaire de l’agir divin dans l’oeuvre de réconciliation. Tandis que le substantif « Dieu »

apparaît plusieurs fois, la référence au « Christ » est dans tous les versets. Cette insistance christologique nous donne à méditer sur trois aspects :

- a) Dieu nous a réconcilié *dans le Christ* (v. 18). Le péché originel a eu des conséquences dévastatrices, d'abord en brisant le lien d'amitié avec Dieu. D'une certaine manière, chaque fois que nous sommes pécheurs, nous reproduisons dans l'histoire cet éloignement qui rend l'homme coupable, c'est-à-dire dans l'incapacité d'accueillir les biens du Dieu ami. Ce n'est pas seulement l'homme créé, mais l'univers entier qui demeure éloigné et a besoin de prendre le chemin du retour vers Dieu (cf. Col 1, 20). Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe que c'est Dieu qui a pris l'initiative de se réconcilier toute créature. Dieu est le Réconciliateur, celui qui se fait ami avec l'ennemi, et il le fait dans le Christ. Les versets 19 et 21 expliquent en quoi consiste cette oeuvre de réconciliation : dans le fait de ne pas imputer aux hommes leurs fautes. Il ne s'agit pas d'une simple « déclaration » de non-culpabilité, ou à une volonté, de la part de Dieu, de ne pas voir les fautes. La décision de ne pas faire endosser les fautes vient du fait qu'il a voulu, dans son infinie miséricorde, que le Fils endosse la condition de l'ennemi de l'homme. C'est pourquoi on dit : « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché » (v. 21). Le terme utilisé pour péché (*amartia*) a une double signification dans le grec biblique : transgression de la loi morale, ou bien référence au sacrifice et à la victime en réparation du péché. C'est dans cette dernière signification qu'il faut comprendre l'Apôtre. Par son sacrifice, le Christ atteint le point le plus éloigné de Dieu pour y reconstruire un pont qui conduit à son amitié.

Pour la méditation personnelle ou communautaire :

- Contemplant le crucifix, je médite ce mystère d'amour : « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu ».

b) ***Au nom du Christ***, nous vous en supplions : laissez-vous réconcilier avec Dieu (v. 20). Le mystère de l'oeuvre de la réconciliation s'approfondit à mesure que le chrétien est invité à y participer comme ambassadeur. Paul révèle en effet que Dieu agit à travers la « diaconie de la réconciliation » confiée à tout croyant.

En quoi consiste le ministère de la réconciliation ? Ce n'est pas que l'homme réalise la réconciliation avec Dieu, qui est toujours le don offert par l'amour du Christ. Il s'agit plutôt d'une exhortation qui indique, rappelle, et fait comprendre ce que Dieu a fait pour nous, qui dit aux hommes que le pont de l'amitié avec Dieu a été restauré grâce au Christ. C'est ainsi que pour Paul le service de la réconciliation consiste d'abord en une parole (*logos*), qui dit explicitement au frère : « Laisse-toi réconcilier avec Dieu », comme Paul le fait lui-même à l'égard des destinataires de sa lettre.

Ces mots doivent être considérés comme faisant partie du contenu fondamental qu'est le *kérygme*, que tous les baptisés sont appelés à proclamer, en tant que disciples missionnaires. Beaucoup d'initiatives prises dans le monde à l'occasion de ces *24 heures pour le Seigneur* sont fidèles à cette exigence. Il s'agit par exemple des jeunes qui sortent sur les places pour rencontrer les passants, les invitant à rencontrer le Christ. Ils sont nombreux ceux qui, acceptant l'invitation, sont conduits jusqu'au sacrement où le prêtre opère effectivement la réconciliation avec le Christ.

Pour la méditation personnelle ou communautaire :

- Que signifie pour moi être ambassadeur de Dieu et agir au nom du Christ ?
- Durant ce Carême, qui pourrais-je encourager à se laisser réconcilier avec Dieu ?

c) *Dans le Christ*, nous sommes des créatures nouvelles et nous pouvons devenir justice de Dieu (v. 17. 21). Le texte met en évidence l'effet de la réconciliation divine : l'homme réconcilié demeure *dans* le Christ. C'est là de nouveau la conviction paulinienne sur le pouvoir de transformation de la grâce, capable de donner à la créature une nouvelle condition : non plus

l'univers de la chair, mais celui de l'Esprit, non plus l'esclavage du péché, mais la liberté des fils de Dieu, non plus la soumission à la loi, mais la vérité de l'Évangile. De cette façon, celui qui vit dans le Christ est une créature nouvelle, qui a laissé derrière lui la condition de pécheur. Cette vie nouvelle rend possible une relation « juste » avec Dieu, où ce n'est plus la peur due au péché commis qui domine, mais la confiance de pouvoir toujours compter sur la main de l'ami qui relève et console. Demeurant dans le Christ, nous pouvons nous présenter saints, sans tache, et irréprochables devant Dieu (cf. Col 1,23).

Le sanctoral est un catalogue exceptionnel où l'on trouve des exemples d'existences nouvelles, où l'on ne met plus sa confiance dans ses propres actes,

mais où l'on vit l'amitié avec Dieu. Chez tous les saints sont reconnaissables les paroles de l'Apôtre : "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20).

Pour la méditation personnelle ou communautaire :

- Dans ma vie, quelles choses vieilles sont dépassées ? Qu'est-ce qui est né de nouveau ?
- Quel saint me surprend, me déconcerte, parce que sa vie m'appelle à sortir d'une médiocrité tranquille et anesthésiante ? (cf. *Gaudete et exsultate*, 138).

... et priée

Là où Toi, ô Seigneur Jésus,

l'innocent, Tu as été accusé,

le juste, Tu as été jugé,

le saint, Tu as été condamné,

Toi, Fils de l'homme Tu as été torturé, crucifié et mis à mort,

Toi, Fils de Dieu, Tu as été blasphémé, moqué, renié,

Toi, la lumière, Tu as connu les ténèbres,

Toi, le Roi Tu as été élevé sur une Croix,

Toi, la Vie, Tu as subi la mort,

Et Toi mort, Tu es ressuscité à la vie.

Ecoute notre prière.

nous sommes venus comme les coupables retournent sur le lieu de leur faute,

nous sommes venus comme celui qui T'a suivi, mais qui T'a aussi trahi ;

nous sommes venus pour nous frapper la poitrine pour Te demander pardon

pour implorer Ta miséricorde,

*Agneau de Dieu, qui ôtes les péchés du monde,
aie pitié de nous et donne-nous ta paix.*

Amen.

(Saint Paul VI)